



DOSSIER DE PRESSE

ON NE PAIE PAS, ON NE PAIE PAS !

création | théâtre

de **Dario Fo** | traduction **Toni Cecchinato** et **Nicole Colchat** | mise en scène **Joan Mompert** assisté de **Hinde Kaddour** avec **Mauro Bellucci**, **Juan Antonio Crespillo**, **Camille Figuerero**, **François Nadin** et **Brigitte Rosset**

MERCREDI 10 > JEUDI 25 AVRIL 2013

MARDI, VENDREDI À 20H30,

MERCREDI, JEUDI ET SAMEDI À 19H30, LE DIMANCHE À 16H

RELÂCHE LE LUNDI

THÉÂTRE 71 3, Place du 11 Novembre – 92 240 Malakoff

métro ligne 13 Malakoff-Plateau de Vanves **réservation** 01 55 48 91 00

tarifs > **24€** tarif normal **17€** seniors, billet découverte, groupe à partir de 8 personnes, carte famille nombreuse, comités d'entreprise, collectivités, abonnés des théâtres partenaires, adhérents cinéma, Fabrica'son, Médiathèque et Conservatoire de Malakoff **12€** -30 ans, demandeurs d'emploi, intermittents, allocataires du RSA, personnes handicapées **9€** -12 ans

TOURNÉE DU SPECTACLE EN FIN DE DOSSIER

service de presse

Théâtre 71 - zef | **Isabelle Muraour** 01 43 73 08 88 – 06 18 46 67 37 - isabelle.muraour@gmail.com

ON NE PAIE PAS, ON NE PAIE PAS!

**ON NE PAIE PAS,
ON NE PAIE PAS!** 10 > 25 AVRIL

CRÉATION | THÉÂTRE | TEXTE DARIO FO | TRADUCTION
TONI CECCHINATO ET NICOLE COLCHAT | MISE EN SCÈNE
JOAN MOMPART | AVEC MAURO BELLUCCI, JUAN ANTONIO
CRESPILLO, CAMILLE FIGUERO, FRANÇOIS NADIN
ET BRIGITTE ROSSET

THEATRE71.COM SCÈNE NATIONALE MALAKOFF
M^o MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES **01 55 48 91 00**

PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCION - PARKING RUE GABRIEL CRIÉ



ON NE PAIE PAS, ON NE PAIE PAS'!

l'équipe artistique

de **Dario Fo**

mise en scène **Joan Mompert** assisté de **Hinde Kaddour**

traduction **Toni Cecchinato** et **Nicole Colchat**

scénographie, vidéo **Cristian Taraborrelli**

assistante à la scénographie **Allegra Bernacchioni**

lumière, régie vidéo **Yann Gioria**

musique, univers sonore **Olivier Gabus**

costumes **Claude Rueger**

maquillage, coiffure **Katrin Zingg**

Comédiens

Mauro Bellucci Luigi, **Juan Antonio Crespillo** Giovanni, **Camille Figuerero** Margherita, **François Nadin** Acteur Joker, **Brigitte Rosset** Antonia

Production

Comédie de Genève

Coproduction

Llum Teatre

Avec le soutien

fondation suisse pour la culture

prohelvetia

NOTES D'INTENTION

Oui, *On ne paie pas, on ne paie pas !* est une pièce engagée, une réaction face à la misère. Dario Fo, prix Nobel de littérature en 1997 « pour avoir fustigé le pouvoir et restauré la dignité des humiliés » a écrit cette farce politique en 1974, quand une certaine Italie avait faim. Là où le plus souvent on aurait pu trouver une pièce revendicative grise, avec un monde ouvrier peuplé par des êtres tristes et ordinaires, il accorde au militantisme une œuvre d'une inventivité jubilatoire, sans puritanisme, ni moralisme boiteux. Une fiction qui va jusqu'à renier certains de ses fondements, s'avouer comme représentation hors de toute préoccupation réaliste, pour mieux devenir le miroir de nos propres contradictions et des tensions de notre société. Le théâtre de Dario Fo ne se repose jamais sur une vérité acquise. « Il s'agit toujours de susciter un espace de jeu où les idées reçues deviennent folles, où les certitudes volent en éclats et où les résolutions les plus arrêtées se mettent en mouvement... » (Bernard Dort). Cet espace est pour moi l'espace du plateau, du théâtre. *On ne paie pas, on ne paie pas !* crée un espace de parole libre, questionne le fonctionnement actuel de notre société et retourne la puissance de l'invention verbale contre l'ordre établi.

J'entends proposer un univers où la machinerie théâtrale est avouée. Au centre du dispositif, l'acteur, ou plutôt l'actrice : celle qui incarne Antonia, qui est la matrice de la représentation, une mère (d'un autre courage), prête à vendre les mensonges les plus invraisemblables pour se sauver, et sauver le butin (pillé au supermarché), avec son amie Margherita. Face à elle, Giovanni, le mari légaliste, qui est avant tout mû par la satisfaction de ses besoins primaires : ordre, sécurité, tranquillité. Giovanni croit aux mystifications d'Antonia et l'aide ainsi à façonner la réalité de la pièce : un monde qui devient de plus en plus invraisemblable, au point que, même les portes et le mobilier ont l'air de manifester une révolte contre leur condition.

Dans notre adaptation, c'est à Antonia qu'il revient de mettre en action les machines scéniques, de faire les tirages, d'actionner les perches, les ventilateurs, les trappes, jusqu'à l'épuisement... à force, le décor est définitivement gagné par la frénésie et bascule du réalisme au fantastique. Par le jeu, le corps, la verve et ses mensonges, Antonia fait place nette. Elle conquiert un espace libre : « dans le monde réellement renversé, le vrai est un moment du faux » Guy Debord.

Dans la version de 1974, Giovanni prenait alors la parole pour revendiquer ce qu'il valait la peine de bâtir dans cet espace créé par le jeu d'Antonia : « ... un monde où l'on serait même contents de travailler... comme des êtres humains, des hommes et des femmes, et non comme des bêtes abruties, sans joie ni imagination ».

Dario Fo a réécrit ce final en 2007. Le rêve d'un monde nouveau fait désormais place à une alerte, celle de Margherita : « Si on ne relève pas la tête, si on ne reprend pas courage, on va se diluer petit à petit dans la peinture, comme une antique pièce de musée. » À la lumière des années 2000, dans un dernier souffle, les personnages questionnent leur « immobilisme »... et, à l'aube de ce siècle naissant, l'existence même du militantisme, qui serait devenu : une pièce de musée ?

Joan Mompert

L'UNIVERS DE LA PIÈCE

On ne paie pas, on ne paie pas ! s'inspire des luttes des quartiers ouvriers dans l'Italie des années 1970. Ces luttes s'appuyèrent sur le concept de désobéissance civile, elles agitèrent, entre autres, un quartier de Turin décidé à instituer l'auto-réduction des loyers.

En août 2012, en Andalousie, un groupe de prolétaires, emmenés par un élu local, José Manuel Sanchez Gordillo, est sorti d'un supermarché Carrefour avec une dizaine de caddys remplis de produits de première nécessité avec la ferme volonté de les redistribuer à des familles dans le besoin. Le journal *El País* a parlé de « désobéissance civile, rien à voir avec le concept de vol, vu que l'action n'a pas pour but, d'une part, l'enrichissement personnel, et d'autre part, la volonté d'être cachée aux autorités. »

Antonia (qui fait acte de désobéissance civile au supermarché), Margherita et les autres, sont ce que les Anglo-Saxons appellent les working poors, des personnes qui, tout en travaillant, le plus souvent très dur, ont été, sont et continueront d'être terriblement pauvres.

Pour moi, il ne s'agit pas de rapprocher la pièce d'un réalisme contemporain, il n'y a effectivement pas la nécessité car celle-ci est malheureusement trop actuelle, les événements de l'été 2012 en Andalousie nous le prouvent.

LA SCÉNOGRAPHIE

À l'image du *Brazil* de Terry Gilliam, qui dépeint une société hors du temps, dans un hypothétique futur vintage, écrasée sous la dictature du paperwork et d'une technologie déshumanisante et déficiente, je souhaite situer l'action hors du temps pour mieux mettre en exergue la proximité du propos.

Dans un univers probablement en noir/blanc, une ville dont on devine qu'elle a dû avoir, il y a longtemps, un passé glorieux et florissant, se dessine. Immeubles imposants, d'un style passé et usé. Fumées d'une zone industrielle qui, probablement, borde la ville. Publicités qui promettent une vie meilleure. Écrans d'informations en continu.

Appartement de pauvres, l'intérieur d'Antonia, le décor des trois quarts de la pièce, est posé sur un plan à bascule. Comme la cabane de Charlot, au bord de la falaise, dans *La Ruée vers l'or*, l'appartement que peuvent se payer Antonia et Giovanni ne tient pas à l'horizontale et quand ils se disputent leur propre armoire, c'est toute la fondation de leur immeuble qui chavire...

www.cristiantaraborrelli.net

Prix 2009 du meilleur créateur d'élément scénique du Syndicat de la critique

LES COSTUMES

Je souhaite que les costumes soient à l'image de ceux qui les portent. Pour les ouvriers, humbles, « bien mis ». Pour les fonctionnaires de police... tape-à-l'œil, surfaits et pour employer une expression dans l'air du temps, « bling-bling ».

Il s'agit de créer un univers unique et intemporel qui puisse malgré cela, nous paraître familier. Pour les uniformes des différents corps de police par exemple, Claude Ruegger s'est inspirée de plusieurs tenues CRS à travers l'Europe.

LA MUSIQUE

Dans les spectacles que je mets en scène, je cherche sans cesse une relation nouvelle entre le texte, la musique, le corps et le sens comique.

Je suis convaincu que l'écoute et la compréhension du public sont accentuées si l'action théâtrale est intimement liée à une musique. Là où les mots trouvent des limites, des « frontières linguistiques », la musique vient « secourir » le récit, lui donner des dimensions inattendues, universelles qui clarifient la pièce au récit le plus tortueux. La musique donne la possibilité de montrer ce que les mots ne parviennent pas toujours à dire. La musique dans ce dispositif, n'est jamais décorative ou illustrative, elle reste source de la narration, origine des émotions, des danses... c'est d'elle que naissent les situations et les habitants de la scène.

Olivier Gabus compose la musique et crée l'univers sonore de *On ne paie pas, on ne paie pas !*

www.oliviergabus.ch

LA DÉMARCHE DE LLUM TEATRE

« Garder au monde son mystère en donnant l'intuition qu'il est, peut-être, moins étranger, moins effrayant qu'il n'y paraît. Tâcher de convaincre nos spectateurs que l'on peut pénétrer ses secrets et contredire sa réalité souvent subjective, par un rire, même éphémère.

Divertir et raconter des histoires qui proposent une réflexion sur notre manière de grandir, sur la notion de « progrès » au sens technologique, médical, social...

À travers des poèmes scéniques, parfois satyriques, traiter de sujets brûlants comme l'écologie ou la place de l'être humain dans l'industrialisation (pour exemple, *Les Temps modernes* de Chaplin). »

Bien souvent, le sens comique est lié au rythme (« si tu ne comprends pas le sens, c'est que tu n'as pas trouvé le rythme. » Nietzsche). Le corps prend donc une part importante dans le travail de la compagnie, la gageure consistant ensuite à tâcher d'oublier ce travail-là au moment de jouer.

« ... c'est important pour les acteurs, l'oubli...

C'est le chapitre qui manque au grand livre de Stanislavski.

Être capable d'oublier le sens de ce que l'on fait.

Alors le public le voit, le comprend, le reconnaît ;

Un moment délicieux de non-théâtre se fait sur la scène.

Équilibre. Vertige. »

Antoine Vitez

DARIO FO

AUTEUR

Dario Fo naît en 1926 en Lombardie, dans une famille de prolétaires. Par son grand-père, il découvre très tôt le théâtre populaire et la tradition orale. Il suit des études d'art et d'architecture, puis travaille à la radio et à la télévision. Il débute sa carrière de comédien en 1952 au Piccolo Teatro de Giorgio Strehler. Deux ans plus tard, il épouse Franca Rame. Le couple crée sa compagnie, monte des farces puis des comédies.

La saison 1967-1968 est un triomphe.

En 1968, ils fondent l'association Nuova Scena, proche du PCI, s'engagent dans la recherche d'un nouveau langage théâtral et présentent des spectacles – accompagnés de débats – dans des lieux initialement non destinés au théâtre.

Ils s'éloignent du PCI en 1970, et créent le collectif La Commune.

En 1974, Dario Fo inaugure son propre théâtre (le local de la Palazzina Liberty à Milan) avec la pièce *On ne paie pas, on ne paie pas ! (Non si paga, non si paga !)* qui est un succès. L'anticonformisme, l'engagement social et politique de Dario Fo l'entraînent à de nombreuses reprises à connaître des démêlés avec la justice italienne, la censure, le Vatican. Ces polémiques n'entravent pas sa réussite, et son travail connaît un succès mondial.

En 1997, il reçoit le prix Nobel de littérature.

En 2000, il gagne un Molière pour *Mort accidentelle d'un anarchiste*.

En 2006, il est nommé docteur honoris causa de La Sapienza, prestigieuse université de Rome, comme avant lui Luigi Pirandello et Eduardo De Filippo.

En 2010, il entre au répertoire de la Comédie-Française. Parmi ses pièces les plus célèbres, parfois écrites en collaboration avec Franca Rame, on peut citer entre autres : *Les Archanges ne jouent pas au flipper* (1959), *Mystère bouffe* (1969), *Mort accidentelle d'un anarchiste* (1970), *On ne paie pas, on ne paie pas !* (1974), *Histoire du tigre* (1978), *Klaxon, trompettes... et pétarades* (1981), *Couple ouvert à deux battants* (1983) et *L'Anomalo Bicefalo* (2003).

JOAN MOMPART

METTEUR EN SCÈNE

Joan Mompart, né en 1973, est comédien et metteur en scène.

Compagnon de route d'Omar Porras au Teatro Malandro, il joue les premiers rôles des spectacles phares de la compagnie, en Suisse mais également en Europe, au Canada, en Amérique du Sud (Mexico, Bogotá), au Japon et au Théâtre de la Ville de Paris.

En 2002 et 2003, il participe aux créations de Rodrigo García en France.

En 2003, il devient collaborateur artistique d'Ahmed Madani, directeur du Centre dramatique de l'Océan Indien à Saint-Denis de la Réunion et joue dans plusieurs de ses créations dont

L'Improbable Vérité du monde au Théâtre Nanterre-Amandiers et à la Comédie de Genève. Il collabore, entre autres, avec Thierry Bedard, Robert Bouvier, Robert Sandoz, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre de Chambre de Genève, l'Orchestre de Chambre de Lausanne.

Au cinéma, il travaille avec les réalisateurs Rémy Cayuela, Pablo Martín Torredo ou encore Régis Roinsard.

En 2005, il cofonde la Compagnie du Rossignol avec Antoine Marguier, et crée des spectacles pour orchestre et récitant sur des partitions de Theo Loevendie, Tibor Harsányi, Igor Stravinski.

En 2008, il joue le rôle de Dante aux côtés de Romane Bohringer dans *L'Enfer* (spectacle nominé aux Molières et mis en scène par Pierre Pradinas).

Un an plus tard, il joue au Théâtre Gérard Philipe dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* mis en scène par Jean Liermier, et tourne dans l'adaptation cinématographique de la pièce, réalisée par Elena Hazanov.

En 2010, il joue à nouveau sous la direction de Jean Liermier dans *L'École des femmes* de Molière.

La même année, il fonde le Llum Teatre et crée *La Reine des neiges* d'après Andersen au Théâtre Am Stram Gram. En tournée, le spectacle réunit plus de 12 000 spectateurs entre 2010 et 2011.

En 2011, Joan Mompart est à l'affiche de *Monsieur Chasse*, mis en scène par Robert Sandoz au Théâtre de Carouge, et crée avec la Compagnie du Rossignol, un spectacle pour orchestre et récitant, *Le Baron de Münchhausen*.

MAURO BELLUCCI

COMÉDIEN

Formé au Conservatoire d'Art Dramatique et à l'École Serge Martin à Genève, Mauro Bellucci a joué depuis 1989 dans une quarantaine de spectacles, notamment sous la direction de : Michel Voïta, Stanislas Nordey, Claude Stratz, Anne-Marie Delbart, Anne-Cécile Moser, Serge Martin, Frédéric Polier, Françoise Courvoisier, Denis Maillefer, Valentin Rossier, Philippe Morand, Philippe Mentha...

À l'écran, il est interprète pour N. Wadimoff, P. Poloni ou T. Marshall.

Il est également l'auteur d'une dizaine de mises en scène et monte, entre autres, les textes de Nathalie Sarraute, Jacques Probst ou Valère Novarina.

JUAN ANTONIO CRESPILO

COMÉDIEN

Né en 1968, il intègre la troupe de théâtre de L'Oiselier de Porrentruy en 1986 avant de suivre une formation au Conservatoire de Lausanne. Depuis 1991, il s'est associé à de nombreux projets avec les metteurs en scène Omar Porras, Martine Paschoud, Bruce Meyers, Dominique Pitoiset, Daniel Wolf, Domenico Carli, Hervé Loichemol, Marc Liebens, Philippe Mentha, François Marin, Claude Stratz – dans des pièces de Molière, Tchekhov, Cervantès, Koltès, Euripide, García Lorca...

Au cinéma, on retrouve Juan Antonio Crespillo dans quelques longs métrages, dont *Mémoires bridées* de Pilar Anghita-McKay et *Love Express* d'Elena Hazanov. On l'a vu enfin dans des téléfilms et séries produits par France 2 et par la TSR (Télévision suisse romande).

CAMILLE FIGUERO

COMÉDIENNE

Formée à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC), Camille Figuero travaille au théâtre avec Christian Ritz (*Phèdre, la surprise de l'amour*), Omar Porras (*La Visite de la vieille dame, El Don Juan, Maître Puntilla et son valet Matti*), Ahmed Madani (*Ernest ou comment l'oublier*), Pierre Pradinas (*Les amis du placard*) .

Au cinéma, elle tourne entre autres, avec Pascal Chaumeil (*L'Arnacœur*), Brigitte Sy (*Les mains libres*), Philippe Lioret (*Toutes nos envies*), Christophe Chevalier (*Le nez dans le ruisseau*).

Nombreuses séries télévisuelles (*Scènes de ménages, PEC, Alice Nevers, Section de recherche*, etc.).

À la radio, Camille prêtera sa voix dans plusieurs fictions pour France Culture et pour la RSR .

FRANÇOIS NADIN

COMÉDIEN

Après des études au Conservatoire, François Nadin débute au théâtre en 1996 sous la direction d'Hervé Loichemol. Il joue Pirandello, Kleist, Brecht. Gérard Desarthes le met en scène dans une pièce de Giraudoux à Vidy.

Par la suite, sa rencontre avec Brigitte Jaques-Wajeman l'emmène sur les routes, avec plusieurs spectacles de Molière, Plaute et puis Corneille et son merveilleux personnage Matamore dans *L'illusion comique* en 2005.

Il joue Pinter, Shakespeare, Crimp, Strindberg, Racine, Chiachari etc.

En 2009, Jean Liermier le choisit pour endosser l'habit d'Arlequin dans sa version du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux.

Au cinéma, il travaille notamment avec Patrice Leconte, Vincent Pluss et Elena Hazanov.

BRIGITTE ROSSET

COMÉDIENNE

Commence sa carrière en 1992. a notamment travaillé au Théâtre de Carouge, à Genève, avec Georges Wod, Georges Wilson, Jean Liermier.

Participe à la création de la Cie « Confiture » à Genève. Au sein de cette troupe, elle joue dans une quinzaine de spectacles à la Cité Bleue, au Casino Théâtre ou au Théâtre Pitoëff. C'est dans ce cadre qu'elle a créé son premier solo *Voyage au bout de la Noce* en 2001, puis l'a tournée en 2002 et 2003. Son deuxième solo *Suite matrimoniale avec vue sur la mère* a tourné pendant trois ans en Suisse et en France.

Son dernier seule en scène, *Smarties, Kleenex et Canada dry* a reçu le prix du meilleur spectacle d'humour 2012, distinction remise par la Société Suisse des Auteurs.

LES ÉCLAIRAGES AUTOUR DE ON NE PAIE PAS, ON NE PAIE PAS !

Notre théâtre et notre saison se construisent autour de spectacles qui questionnent le monde d'aujourd'hui et interrogent l'humain. Ce théâtre que nous voulons engagé et sensible va au-delà des seules représentations ; c'est aussi un lieu vivant, bruissant d'échanges et de réflexions, en résonance avec d'autres formes d'arts et de pensées. Nous vous proposons ainsi de nombreux rendez-vous : les "Éclairages" où lectures, conversations, ateliers, rencontres, promenades, installations, expositions, récoltes et films font écho aux spectacles de la saison. Les Éclairages sont autant d'opportunités pour prendre le temps de débattre, d'approfondir ses connaissances, de se divertir ou de poser un regard nouveau sur un auteur, une œuvre, une pratique artistique, une culture. ils sont imaginés au foyer-bar, au cinéma mais aussi hors les murs en collaboration avec de nombreux partenaires.

> les Éclairages étant établis longtemps à l'avance, ils sont susceptibles d'évoluer en cours de saison, retrouvez tous les détails des Éclairages sur www.theatre71.com.

ÉCLAIRAGES > CONVERSATION

Des rendez-vous au foyer-bar, proposés et animés par Jean-Pierre Han, journaliste et rédacteur en chef des *Lettres françaises*, directeur et rédacteur en chef de la revue *Frictions* et François Leclère, metteur en scène. Des lectures imaginés par François Leclère ponctuent les échanges.

TRAVAILLER, CONSOMMER, RÉSISTER

Samedi 13 avril 17h à la Médiathèque Pablo Neruda 24 rue béranger - 92 240 Malakoff

Dario Fo, prix Nobel de littérature en 1997 « pour avoir fustigé le pouvoir et restauré la dignité des humiliés », écrit avec *On ne paie pas, on ne paie pas !* l'une des rares manifestations jubilatoires de ce que le débat politique peut devenir s'il est mené par les artistes. Près de quarante ans plus tard, où en est-on des questions de la valeur travail et du pouvoir d'achat ? Pour en débattre, Joan Mompert, Jack Ralite, ancien ministre et sénateur de Seine-Saint-Denis, Jean-Luc Tomas, maître de conférences en psychologie du travail et Gabriel Fernandez, docteur en médecine et en psychologie, médecin du travail en activité.

ÉCLAIRAGES > LECTURE

Mercredi 3 avril à 19h30 à La Fabrique des Arts | Samedi 20 avril 17h au Foyer-bar du Théâtre

Lecture dirigée par François Leclère avec Gérald Maillet | durée **50 min**

Histoire du tigre est un texte emblématique de l'œuvre de Dario Fo et du combat qu'il a mené toute sa vie pour que le théâtre redevienne un outil au service du peuple contre l'oppression et l'hypocrisie. À l'occasion de *On ne paie pas, on ne paie pas !*, François Leclère met en lecture cette fable satirique et drôle où l'imaginaire côtoie la réalité politique. Lors de la Longue Marche en Chine, un soldat de la IV^e Armée de Mao est blessé à la jambe par les bandits blancs de Tchang Kai-Chek. Très vite, la gangrène s'installe. Ses camarades lui proposent alors d'abréger ses souffrances mais le jeune homme refuse, il veut résister.

> **entrée libre** sur réservation 01 55 48 91 00

ON NE PAIE PAS, ON NE PAIE PAS !

DE JOAN MOMPART | TOURNÉE 2012-2013

Genève Comédie de Genève | + 41 22 320 50 01 | CRÉATION du 8 au 24 mars 2013

Malakoff Théâtre 71, Scène Nationale | 01 55 48 91 00 | du 10 au 25 avril 2013

ACCÈS

en raison des travaux de rénovation de la Place du 11 Novembre, l'accès au théâtre 71 peut-être soumis à quelques aménagements.

La salle du théâtre est accessible aux personnes à mobilité réduite. Pour mieux vous accueillir et faciliter votre placement, pensez à réserver 48 h au plus tard avant la date choisie et à vous signaler à l'accueil lors de votre venue.

métro 10 min de Montparnasse, ligne 13 station Malakoff-Plateau de Vanves (à 3 min à pied du théâtre)

bus 126 de la Porte d'Orléans – arrêt Gabriel Péri-André Coin,

bus 191 de la Porte de Vanves – arrêt Hôtel de Ville

vélib à la sortie du métro Malakoff-Plateau de Vanves et face au théâtre avenue Jean Jaurès

voiture périphérique porte Brancion puis direction Malakoff centre ville

parking public rue Gabriel Crié, entre le théâtre et la Poste

BAR

ouvert avant et après les représentations, on peut y boire un verre et y déguster tartines, petits plats et desserts aux saveurs inspirées et cuisinés maison. Un endroit convivial où retrouver ses amis, les équipes artistiques et l'équipe du théâtre, assister aux brunchs, aux Jazzamalak ! et à certains éclairages autour des spectacles.

› si vous êtes nombreux, n'hésitez pas à réserver – Émilie Baboz 06 09 59 83 04



THÉÂTRE 71 SCÈNE NATIONALE

LE ROI DU BOIS

Pierre Michon | Michèle Reverdy
Sandrine Anglade

2 > 13 oct (théâtre musical)

DIEU EST-ELLE UNE PARTICULE?

Emma la clown 16 > 26 oct

UN TERRAIN ENCORE VAGUE

Hervé Robbe | Richard Deacon

8 > 10 nov (danse)

SALLINGER

Koltès | Paul Desveaux 13 > 24 nov

LES MAINS DE CAMILLE

Les Anges au Plafond

29 nov > 8 déc (festival MAR.T.O.
13^e édition 24 nov > 8 déc)

ECHOA

Thomas Guerry et Camille

Rocailleux 19 > 21 déc

(danse et musique | dès 6 ans)

LA VIE EST UN RÊVE

Calderón | Jacques Vincey

15 janv > 2 fév

SAVOIR-VIVRE

Desproges | Michel Didym

5 > 9 fév

SLOGANS

Hervé Robbe 13 et 14 fév (danse)

LES ÂMES MORTES

Gogol | Anton Kouznetsov

19 > 23 fév

L'HOMME À TIROIRS

d'après Melville | Jean-Yves Ruf

27 fév > 1^{er} mars (dès 6 ans)

CACHAFAZ

Copi | Oscar Strasnoy

Benjamin Lazar

19 > 24 mars (opéra)

EN APARTÉ

Cie étantdonné

27 > 29 mars (danse | dès 6 ans)

POÈTE, VOS PAPIERS!

Léo Ferré | Yves Rousseau

4 avril (musique)

ART MENGGO

6 avril (festival Chorus)

ON NE PAIE PAS, ON NE PAIE PAS !

Dario Fo | Joan Mompert

10 > 25 avril

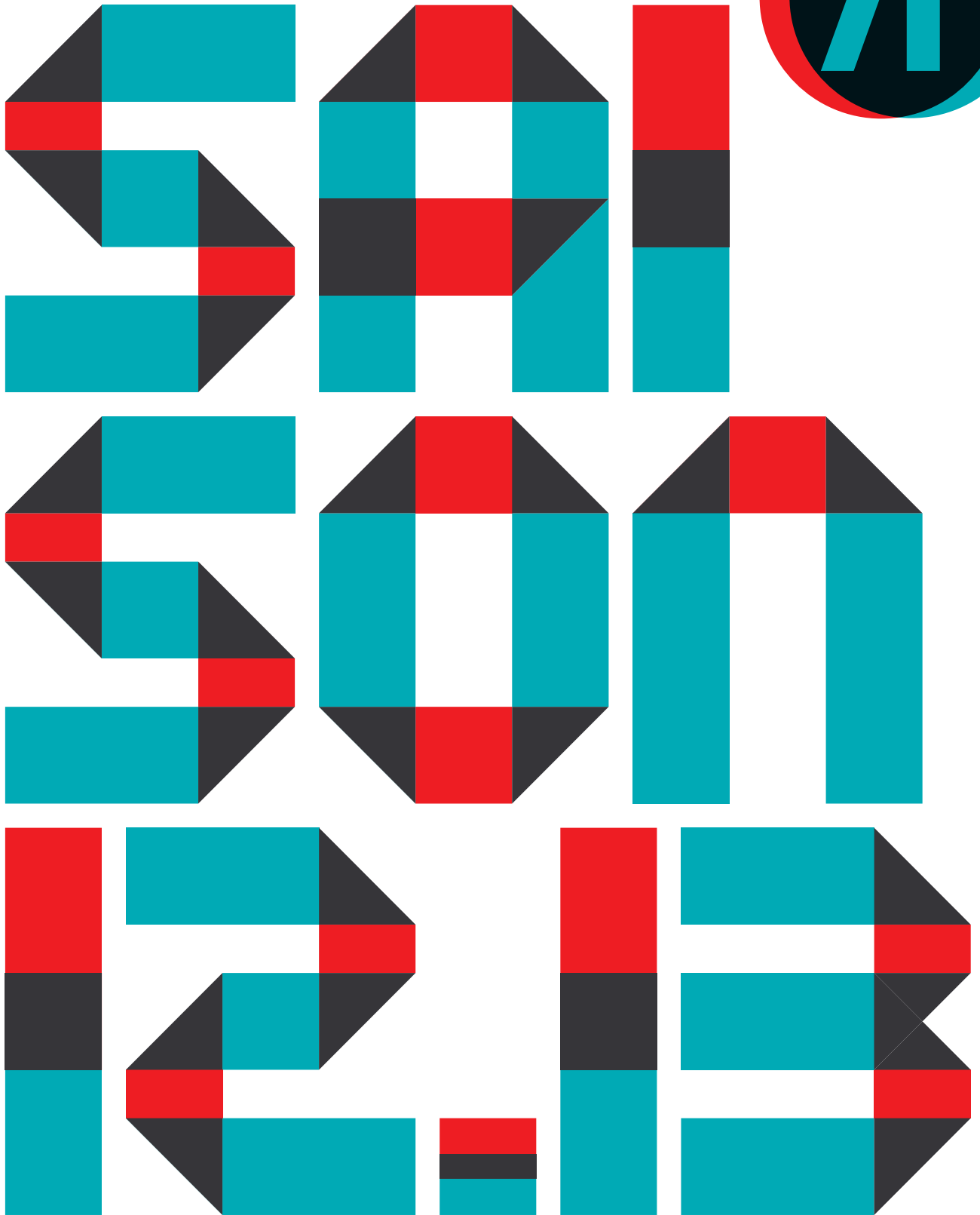
LES COULEURS

Pierre Étaix | Yves Rousseau

15 > 17 mai (théâtre musical
et peinture | dès 4 ans)

Le Théâtre 71 Scène Nationale de Malakoff est subventionné





THÉÂTRE 71 SAISON 12.13

SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF
01 55 48 91 00 WWW.THEATRE71.COM